

Avez-vous, en passant sur nos places publiques,
Emportés au galop de coursiers frénétiques,
Vu, couvert de haillons, courir derrière vous
Un enfant que la faim rend furieux, stupide?
L'avez-vous vu porter à sa lèvre livide
Du pain trouvé dans nos égouts?

Avez-vous contemplé sur le seuil de vos portes
Des femmes les pieds nus, pâles comme des mor-
[tes,
Tendant vers vous leurs bras bleuis et déchar-
[nés?

Avez-vous remarqué leur désespoir farouche,
Pendant qu'elles voulaient étouffer sur leur bou-
[che
Les sanglots de leurs nouveau-nés?

Vous avez entendu les cris de la misère,
Vous avez vu pleurer un enfant, une mère,
Mais, dans votre bonheur, vous n'avez pas com-
[pris
Les horreurs de la faim, l'amertume des larmes;
Vous n'avez pas compris l'angoisse, les alarmes
De ceux que le sort a meurtris.

Car, pour vous tous, l'hiver, c'est la saison dorée
Qui vient vous prodiguer, en maîtresse adorée,
Des éblouissements dans vos logis bien clos;
C'est l'époque des bals et des fêtes splendides,
C'est un banquet sans fin où vos lèvres avides
Boivent l'ambrosie à longs flots.

Non, tandis que chez vous l'âtre toujours rou-
[geoie,
Vous ne pouvez savoir, plongés dans votre joie,
Combien le pauvre souffre en son réduit glacé,
Comme est amer le pain mangé par l'indigence...
Pour le savoir, il faut, --ô triste expérience!
Par l'infortune avoir passé.

Pourtant, depuis les jours de froid, heureux du
[monde,
La misère partout est, hélas! si profonde,
Qu'en y songeant je sens des larmes dans mes
yeux.

Naguères on a vu des mères éperdues,
Qu'un farouche conseil de la faim a perdues,
Traîner l'enfance aux mauvais lieux.

Oh! je vous en conjure, écoutez ma parole!
Réveillez-vous! Donnez aux pauvres votre obole!
Accourez au secours de tant d'infortunés!
Donnez à l'orpheline, à l'infirmes au front blême,
A la veuve, au vieillard, à l'homme méchant
[même!

A tous les malheureux donnez!

Donnez! Faites le tour des misères cachées,
Visitez les taudis où des femmes, couchées
Sur de hideux grabats, n'ont pas l'essentiel!
Enfant, donne aussi! vends le hochet qui t'a-
[muse!
Oui, donnez tous, afin que Dieu ne vous refuse,
Lorsque vous frapperez à la porte du ciel!

W. CHAPMAN.

EXTASE.

A quoi songez-tu, jeune fille?
Pourquoi cette larme qui brille
Dans tes beaux yeux?
N'es-tu pas heureuse en ce monde?
D'où vient que la tourmente gronde
Au fond de ton cœur soucieux?

Ton âme discrète soupire:
Pourquoi?... ne veux-tu pas le dire?
Est-ce d'amour?

Regrettes-tu le temps des roses
Qui succombent à peine écloses,
Sans avoir vu la fin du jour?

—Non! non! Je contemple les anges
Au ciel prosternés en phalanges,
Plus éblouissants que le feu!
Que ne puis-je, loin de la terre,
Monter à leur céleste sphère!
Voilà mon vœu!

LÉON LOBBAIN.

LA PROVINCE DE QUÉBEC.

SUPERFICIE.

L'aire comprise dans les limites de la province de Québec forme une superficie d'environ 165,525,900 acres, équivalant à 258,634 milles, ou à peu près 669,846 kilomètres carrés. Déduction faite des eaux de l'intérieur ainsi que de celles du fleuve et du golfe Saint-Laurent, l'étendue des terres est de 130,764,651 acres équivalant à 188,688 milles ou 488,676 kilomètres carrés. Comparativement à la superficie de leurs territoires, notre province l'emporte sur tous les pays de l'Europe, sauf la Russie, ainsi que l'indique le tableau suivant.

Pays.	Mil. car.	Kil. car.
Province de Québec.....	258,634	669,846
Autriche-Hongrie.....	240,942	624,024
France.....	204,177	528,905
Espagne.....	197,667	511,944
Suède.....	170,979	444,824
Turquie d'Europe.....	125,289	324,480
Prusse.....	137,066	254,992
Norvège.....	123,205	319,068
Grande-Bretagne et Irlande....	120,832	312,947

Pour les pays européens, les chiffres de la colonne des milles sont pris dans le *Statesman's Year-Book* de Martin pour 1888.

Ce tableau fait voir que la superficie de la province de Québec excède de 141,041